



Poumpernicayle (*)

un de plus...

CHAQUE rendez-vous, chers/-res lecteurs/-trices, est un moment difficile. C'est l'heure du bilan des critiques concernant le précédent numéro (cette fois, c'était potins & cancans et *notre voiture* qui a engendré le plus de réflexions). Il faut tâcher de mériter la confiance de toutes celles / tous ceux qui m'ont envoyé ces encouragements sonnants et trébuchants qui mettent cette feuille à l'abri des pressions et qui sait, des procès. Car si la sympathie ne se dément pas, l'antipathie non plus. Mais qu'importe, il n'est pas encore question de renoncer.

Cette fois, *Pumpnickel* sort des limites étriquées de la petite ville pour laisser traîner ses oreilles du côté de l'ailleurs, lieux inconnus, gens que l'on voit pas, idées généreuses, l'altruisme quoi. On est loin des "réalisations" pompeusement inaugurées au frais du contribuable qui paiera et investissement et fonctionnement, tout en devant s'infuser les (inter)minables discours durant lesquels l'autosatisfait n'en finit pas de s'émerveiller des généralités qu'il assène sur le ton des doctes sentences.

Il y a des endroits "sans-claves", il y a des enclaves sans-droits.

NOUS sommes les voix de l'ombre : femmes détenues. Pendant des siècles, les femmes ont été privées de leur voix et aujourd'hui encore, dans de nombreux pays, elles se voient refuser les plus élémentaires de ces droits. Les Droits de l'Homme ont été longtemps une affaire d'homme. Il y a beaucoup de lieux dans la société riche et opulente de la France de 1999 où les Droits de l'Homme sont bafoués, parmi lesquels la prison. Nous en avons assez des beaux discours à l'occasion de la célébration de la déclaration des Droits de l'Homme, nous voulons voir des faits !

Considérant que

personne ne doit être soumis à un traitement qui porte atteinte à la dignité humaine, nous revendiquons

l'abolition de la fouille intégrale après chaque parloir et l'abolition du quartier disciplinaire ;

le droit à la libre-expression est un droit inaliénable de l'Homme, nous revendiquons l'abolition du contrôle du courrier après la phase d'instruction ;

tous les Hommes ont le droit d'être défendus, nous revendiquons la présence d'un avocat lors du passage au prétoire ;

la situation du travail carcéral, si désuète dans sa rémunération est proche de l'esclavage, nous revendiquons l'accès au SMIC pour les détenues, un salaire conforme aux accords syndicaux, les mêmes droits pour tous sans discrimination (à travail égal, salaire égal) et le bénéfice de l'application du RMI.

l'état d'une société se révèle dans ses prisons

Pumpnickel reproduit ici *in extenso* l'appel de femmes en détention qui demandent en fait peu de choses : pas de révolte à l'égard d'une justice parfois déguisée en administration judiciaire, mais le refus de voir une administration pénitentiaire en rajouter à l'enfermement (*). Il n'est pas inutile de se rappeler que la situation des détenus ne s'est améliorée à la suite de la 2^{de} guerre mondiale, qu'après que ceux qui sont devenus ministres et président ont connu la paille humide des cachots de l'occupant, la promiscuité, la détresse et l'oubli. A ce propos, le passage de Bernard Tapie en prison sera-t-il utile, à moins qu'à l'instar des salariés d'Adidas, il n'oublie aussi

ses camarades d'infortune à qui il n'a pas dû manquer de faire ces promesses dont il nous a tant abreuvés.

Si vous voulez soutenir ce mouvement revendicatif somme toute bien modeste, vous pouvez le recopier, y ajouter votre contribution personnelle et envoyer le tout à

Madame le Garde des Sceaux,
Ministre de la Justice
13 place Vendôme
75001 PARIS

(*) voir à ce propos l'excellent article du Monde diplomatique de février 1999, *le droit à l'intimité en prison* (consultable sur demande auprès de *Pumpnickel*)

(*) clin d'œil à Boris Vian, grand spécialiste des mots-valises.
Poumpernicayle : mot-valise et

fantaisie phonétique ? poum ! + Papanicale/Pimpanicaille ("roi des papillons" dans une chanson enfantine).

sommaire

un de plus	p. 1	la chronique d'Hulot	p. 4
Droits de l'Homme	p. 1	chanson, concours, poésie,	
réseaux & solidarité	p. 2	joueur de flûte, etc.	p. 5
les flammes du mal	p. 3	tribune libre	p. 6
<i>ne pas insérer</i>	p. 3	le massacre	p. 6
...de Varsovie	p. 3	fleur ou fumier	p. 6
nuisible le renard ?	p. 4	<i>cher Pumpnickel</i>	p. 6
le bruit	p. 4		

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE
LA SURVIE DE "PUMPERNICKEL".
MERCIE DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONNS AU
26, RUE DES ROSEAUX ALIENSTADT 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans "*Pumpnickel*" peuvent être re-produits sous réserve de mention de provenance.

"*Pumpnickel*", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en mars, juin, septembre et décembre; suppl^l en avril/mai
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
reprographié à 750 exemplaires par
"ECLAIR REPRODUCTION"

11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG
Téléphone : (0)388 362 262 ; Télécopie : (0)388 370 369

Prise en charge libérale des personnes sans couverture sociale

PASSÉE malheureusement sous silence par la presse régionale, l'initiative des Drs Federmann et Abenhaïm mérite un instant d'attention. De quoi s'agit-il ? Simplement d'offrir aux exclus de la médecine libérale le "privilège" d'un médecin traitant ordinaire, notre médecin de famille. Car le problème n'est pas tant d'accéder à la consultation que de pouvoir bénéficier des prescriptions qui y sont liées. "Témoins de la souffrance et de l'exclusion d'une grande partie de la population", les promoteurs de cette action veulent aller au-delà du simple constat de la souffrance de nos concitoyens. L'accès aux soins par la médication individuelle fait partie d'une vie dans laquelle chacun doit réinventer ses rythmes, retrouver ses marques et sa dignité. Comment supporter que sous prétexte de défaillance de couverture sociale, il soit impossible de se faire soigner pour quelque douleur que ce soit ? Les personnes en grande pauvreté "plus que toutes les autres, sont privées d'alternative et doivent affronter ces journées qui ne sont plus scandées par le travail et l'activité, les horaires et les soutiens familiaux. La consultation fait

rentrer dans le champ du temps qui change et évolue, alors que le "précaire" est contraint de ne vivre que dans la journée qui l'attend, faute d'espérer ou d'évoluer."

Bref, il s'agit d'offrir une forme de "normalité" à ceux qui se trouvent aux marges de la société et vis à vis de qui nous avons des devoirs.

Face à cette situation, il est possible de s'en remettre à l'humanitaire, qui revient à se décharger auprès de Médecins du Monde pour qu'une ONG, une fois de plus, résolve le problème. Pour résumer, les "sans-domicile"(*) iraient avec les gens qui ont l'habitude de s'occuper d'eux et tout irait pour le mieux dans notre meilleur des mondes. C'est précisément contre cette logique d'enfermement qu'il faut agir en permettant aux recalés de réintégrer la société et d'y retrouver une place qu'ils ont provisoirement perdue.

Toute précision disponible auprès de *Pumpernickel*.

(*) à ce propos, le terme SDF sous-entend qu'il y aurait un domicile non-fixe alors qu'il s'agit bien de personnes dépourvues de domicile tout simplement doit-on dire.

Après-midi chez Ras l'front

EN RÉPONSE à une invitation informelle, *Pumpernickel* a participé à une réunion inter-régionale du collectif Ras l'front à Strasbourg fin janvier. Il s'agit de lutter contre le fascisme ordinaire, vous savez, celui qui pollue tous les discours du bestiaire politique, de celles et ceux qui veulent racoler dans les plus insanes des caniveaux pour s'assurer la plus confortable des (ré)élections.

Pour comble d'un certain bonheur, le chaos règne chez ceux qui rêvent d'imposer l'ordre aux autres. Cela pourrait tempérer les ardeurs des militants anti-extrême droite, mais il n'en est rien, la mobilisation reste à l'ordre du jour, pas question de baisser la garde.

L'actualité, ce sont les élections européennes (dans 3 mois) avec un programme de conférences, rencontres, concerts et animation de rue, du nord au sud de l'Alsace pour que chacun-e se sente mobilisé, au-delà des choix politiques personnels.

Au programme, le 25 février et 25 mars prochains, des conférences sur la culture qui devrait ou non rester populaire grâce ou malgré l'Europe (celle de Bruxelles) et l'histoire de l'identité régionale face à la montée de l'identité européenne (**Maison des Associations, la place des orphelins à Strasbourg**, renseignements auprès de *Pumpernickel* ou de ses amis).

Devraient suivre des rencontres tant à Mulhouse qu'à Strasbourg à raison d'une soirée toutes les deux semaines environ, sur des sujets aussi divers que le droit des étrangers ou le tourisme équitabile.

En point d'orgue, une animation faisant intervenir la troupe du Potimarron, celle des élastonautes (que les Wissembourgeois ont rencontrée il y a peu) ou un orchestre ami dans les rues de Mulhouse (le 5 juin) et de Strasbourg (le 12 juin, veille des élections).

On est loin de la démobilité que pourraient engendrer les spasmes de la bête immonde au ventre encore fécond.

AL'INITIATIVE du KRRS, le plus grand syndicat paysan en Inde (10 millions d'adhérents), 500 de leurs représentants vont venir en Europe pour exposer leurs problèmes, rencontrer les Européens et leurs organisations populaires, manifester devant les centres du pouvoir et les sièges des multinationales, faire savoir que la mondialisation a signé leur arrêt de mort et que les populations, qui vivent à 80% de la terre ont un autre projet de société.

L'idée d'utiliser une caravane intercontinentale peut sembler un peu folle, mais elle est le fruit de l'expérience du combat du KRRS et elle est soutenue par les villageois qui se cotisent pour payer les frais du voyage de leurs "Ambassadeurs". L'épopée fera étape à Bâle à la mi-juin. Il n'est pas possible de rester insensible à la détermination de celles et ceux qui refusent la fatalité. Nous pouvons leur exprimer notre solidarité en mettant tout en œuvre pour les accueillir dignement, eux qui savent encore décliner ces règles de l'hospitalité que nous avons tendance à oublier. Une réunion d'information et d'échange en vue de la création d'une coordination d'accueil et de soutien à cette marche se tiendra le 23/03/99 à 19h30 à Lutterbach, salle de l'OMSAP. Toute manifestation de soutien (offre d'hébergement, aide financière, etc.) peut être adressée au 03898821475.

Informations communiquées par

AC ! 68 c/o D. Walter

19 rue du Puits 68550 St-Amarin
A contre-Courant

BP 2123 68060 Mulhouse cedex

Les alternatifs c/o R. Winterhalter
6 rue du Houblon 68460 Lutterbach

LA FNAC organise ce mois de mars une grande action en direction de l'Algérie, où, c'est le moins que l'on puisse dire "c'est pas tous les jours qu'on rigole, parole". Entre livres, CD, expos, débats, projections et concerts, il est proposé au quidam d'envoyer un message d'espoir aux Algériens, et surtout aux Algériennes sur le thème "Algérie, j'écris ton nom". Un petit mot, sur une carte, c'est si doux à recevoir quand la nuit vous entoure.

Les flammes du mal

"Les flammes du mal ont frappé ma cité le temps des mots terminé, prier c'est grillé là-haut ça répond pas donc on s'allie au diable et comme Attila, on va piétiner ça et là, et prendre le sabre"

Comme l'année dernière, on nous a refait à la Saint-Sylvestre quelques reportages apocalyptiques sur les incendies de voiture, ça anime le 20 heures. Les "politiques" ont promis la sévérité, histoire de draguer les électeurs. Le problème n'est pas neuf, mais tant que les jeunes ne saccagent pas les ministères comme les agriculteurs, tout va bien. Les braves gens ont leurs méchants, et avalent ce que leur sert la télé. J'ai voulu casser le stéréotype un peu facile du "villain-jeune-de-quartier" en vous proposant l'interview de Laziz, copain étudiant, qui habite un "quartier" de Mulhouse.

Alceste(*)

Alceste : tu penses quoi du discours sur les cités ?

Laziz : il est répétitif. On serait la terreur de la France, alors que la plupart des jeunes sont comme toi et moi, ils veulent simplement ressembler à "monsieur-tout-le-monde". On en parle tellement que tout le monde a peur.

A. : la médiatisation empire les choses ?

L. : les jeunes sont influencés par la télé. Tu sais, c'est soit dehors à traîner, soit dedans devant la télé. La télé et l'environnement influencent les plus fragiles. Ils sont contents d'être dangereux, qu'on parle d'eux, d'avoir une réputation.

A. : le gouvernement veut supprimer les allocations familiales...

L. : ça ne ferait qu'empirer les choses, c'est simpliste. Nos parents ont immigré et nous ont offert une meilleure situation. Le jeune est le responsable. Et puis, les gens n'ont déjà pas beaucoup de moyens, supprimer cette part de revenus, c'est inciter encore plus au deal, etc.

A. : tu as d'anciens camarades de classe en prison pour braquages et vols de voiture. Ça va leur servir à quelque chose ?

L. : ce sont des multirécidivistes. Si on les laisse sortir trop tôt, ça va servir leur "réputation", une sorte de médaille. J'espère que ça va les faire réfléchir.

A. : tu ne comprends pas qu'on puisse brûler des voitures ?

L. : il n'y a pas de raison de défendre ce genre de chose. Certains pensent avoir tout ce qu'ils veulent en restant les bras croisés. Ils pouvaient faire des études, ils ont tout lâché, c'est leur faute. Ils ne pensent pas à l'avenir, la vie, c'est au jour le jour.

A. : tu connais le point de vue des braves gens. "Les Arabes vivent avec les allocs et le RMI..."

L. : c'est encore la médiatisation qui met tout le monde dans le même sac. Je travaille l'été, je touche une bourse, et pourtant je suis compris là-dedans par des gens qui se font des idées. L'histoire du nombre d'enfants, c'est stupide. En Afrique, ils font beaucoup d'enfants sans toucher d'allocs, c'est une histoire de mœurs, sinon tout le monde s'y mettrait !

A. : et l'avenir ?

L. : ça n'évoluera pas. Des deux côtés, il y a un problème. Dans le quartier, les gars se disent qu'ils sont traités comme ça et ils agissent comme ça. C'est la fatalité. On se demande ce que l'État a fait à part véhiculer les stéréotypes, tu sais de quoi je parle.

A. : tes solutions ?

L. : je ne suis pas un prophète. C'est à chacun de trouver sa solution. Et on doit arrêter la médiatisation, ça fait prendre la grosse tête à certains. Mais je pense que l'état a besoin de ce lavage de cerveau pour attirer les électeurs.

A. : tu as un message pour les lecteurs ?

L. : arrêtez de croire qu'on représente une menace, de penser que tout le monde est pareil. On n'est pas une société à part. Nous avons été isolés racialement. Beaucoup ne demandent qu'à s'intégrer, mais il y a toujours le délit de sale gueule. On nous a séparés, et maintenant, vivre ensemble pose un problème. Et puis, c'est dommage de penser que la force est la seule solution. Les emplois jeunes et les médiateurs dans les bus ont fait bouger les choses. Il faut arrêter de mettre des gens à l'écart, c'est à cause de ça que ça dégénère.

(*) ex-rédacteur en chef de Cabale (Voir *Pumpnickel* N°12)

on ne nous prie pas d'insérer...

PUMPERNICKEL s'était fait l'écho de l'agression dont s'était rendu coupable un ancien candidat de l'un des "front national". L'affaire a été jugée à la mi-février et le violent "qui n'assume pas ses responsabilités" comme le lui a dit le juge du tribunal de police de Wissembourg a été condamné à un bon paquet de milliers de

francs d'amende et de dommages. Cela le fera probablement réfléchir la prochaine fois qu'il s'avisera de tenir des propos relevant de la correctionnelle (Voir *Pumpnickel* de juin 98).

Regret 1 : du fait de la juridiction minimale, il ne fait l'objet d'aucune peine d'inéligibilité.

Regret 2 : le silence assourdissant des publications locales...

...de Varsovie capitale moderne (?)

JE reprends ma petite chronique varsoivienne dans laquelle j'essaie de décrire ma ville, ses problèmes et ses habitants.

Malheureusement, d'après mes observations récentes (et depuis mon dernier courrier –voir *Pumpnickel* juin 98), je n'ai pas de bonnes nouvelles. On assiste ici aujourd'hui à un phénomène qu'on peut appeler "américanisation totale" de la vie, ce qui a parfois des conséquences positives, mais aussi, et dans la majorité des cas, négatives. Certes, après la fin définitive du "rideau de fer", notre niveau de vie a beaucoup augmenté. Les Varsoviens jouissent du capitalisme dans tous les sens du terme (économique, culturel,...). Il est vrai que nous sommes plus gais et que nous sourions plus qu'avant. Mais les questions à propos de la perte de l'esprit traditionnel et des autres conséquences (souvent nuisibles) de cette "américanisation" s'imposent. Je ne vais pas souligner ici des choses explicites comme la nouvelle image de la ville avec gratte-ciels et McDonald's. Ce sont plutôt des phénomènes invisibles dans la vie quotidienne qui m'inquiètent. Depuis plusieurs années, les statistiques nous alarment sur l'augmentation de la délinquance urbaine (surtout chez les jeunes). Ce phénomène inconnu des gens dans sa forme actuelle est très complexe. Ses causes ont un support social (chômage, jalousie dans la société) et économique. Mais il faut y remarquer aussi une imitation de films violents venant des Etats-Unis, si populaires à la télévision polonaise. Les jeunes veulent faire comme leurs copains de l'Ouest : fusillades dans les rues, drogues aux fêtes,...

Au quotidien, Varsovie est une ville européenne, bon gré mal gré. On a gagné la bataille avec le communisme, finies les queues interminables devant les magasins vides. Mais n'avons-nous pas aussi beaucoup perdu ?

Agata Sikora

Agata habite Varsovie, à deux pas du Palais des Sciences et de la Culture, dans un immeuble avec fenêtre sur cour. Elle a 19 ans et termine sa scolarité dans une école bilingue (polonais-français). Elle connaît bien la France où elle a fait de nombreux séjours, et Wissembourg où elle est venue à deux reprises. Elle a accepté de "raconter sa ville" aux lecteurs de *Pumpnickel*, histoire de garder le contact.

à suivre...

le renard, un nuisible ?

DANS un article récent, vous avez trouvé dans les pages locales du 1^{er} quotidien d'Alsace un article vantant les mérites de l'éradication des renards. Un garde-chasse nous y détaillait par le menu comment il s'y prenait pour éliminer des dizaines de "nuisibles" par an pour ramener un peu de paix dans la campagne nord-alsacienne. Au bénéfice de qui ? On se perd à vrai dire en conjectures tant les contradictions les plus insensées courent sur les dommages réels ou présumés dont cet animal se rendrait coupable. Il apparaît clairement que les promoteurs de la destruction du renard sont d'abord les chasseurs qui voient d'un mauvais œil les divagations de cet animal qui proliférerait. En fait, il y en a pour 500 ha, et son régime alimentaire opportuniste le fait se tourner plus vers les petits rongeurs (qu'il dévore à raison de 6 à 10 000 individus par an !) que vers les proies dont se repaissent les nemrods. Ces derniers voient dans Goupil un concurrent indésirable qui les priverait de leur plaisir. Ils se trompent malheureusement, car ils feraient mieux de s'en prendre aux chantres de l'agriculture mécanisée et de l'utilisation massive des pesticides. Ces méthodes culturelles prétendument modernes ont eu

pour conséquence principale la disparition des gîtes du gibier, l'appauvrissement de la diversité biologique et le déclin de la paysannerie.

Le renard est désigné comme le vecteur principal de la rage. Il faut rappeler qu'en 66-68, en Belgique, sur 100 personnes contaminées par la rage, 77 l'avaient été par une vache, 11 par un chat, et 6 par un renard... Et l'on dispose maintenant de méthodes qui permettent de vacciner les renards. En fait, le grand reproche qui leur est fait, est de s'attaquer aux poulaillers. Les observations montrent que c'est le cas quelques semaines par an quand la renarde



doit chercher de la nourriture pour des petits sur le point d'être autonomes, et que les cibles sont le plus souvent des installations mal closes, mal entretenues et mal surveillées.

S'il faut appeler un chat un chat, le renard apparaît comme un parfait exutoire sur lequel toute la hargne et la grogne des chasseurs peut s'exercer. C'est infiniment moins dangereux que de s'en prendre aux allocataires de la politique agricole

commune. Et puis comme on dit en Afrique, tant que les lions et les éléphants n'auront pas d'historiens, il leur sera difficile de décrire les massacres dont ils ont été victimes...

bibliographie :

la Hulotte numéro double 33/34
spécial rage, les malheurs de Goupil
La berlière 08240 BUZANCY

dossier "nuisibles"
l'épine noire des Ardennes
Boult-aux-Bois 08240 BUZANCY

le bruit : (n+1)^{ème} épisode...

IL n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. L'aphorisme favori de Guillaume d'Orange s'applique à merveille à l'action des riverains de cette installation industrielle qui viennent de voir condamner l'entreprise à leur verser 60 000 Francs chacun au titre de dommages-intérêts. C'est en 1991 qu'ils se sont constitués en association, excédés par les nuisances dont ce grand pourvoyeur d'emploi se rend(ait) coupable : vacarme jour et nuit, chocs, non-respect de la législation, etc. Comme de coutume, le délinquant tablait sur le pourrissement et des décisions qui lui étaient parfois favorables, jouant sur

l'application *a minima* de la réglementation. Il aura fallu aux victimes une bonne dose de patience pour supporter retards et pressions de toutes natures.

Mais, soutenus par le Centre antibruit du Bas-Rhin et défendus par Me Brand, spécialiste du droit de l'environnement, les 11 riverains de la rue de St-Dié à Strasbourg ont réussi à obtenir gain de cause et à faire condamner Heppner.

Toute similitude avec une entreprise locale de tranchage du bois est évidemment fortuite, mais il n'est pas interdit de penser que cet entrefilet lui donnera quelques idées sur la conduite à tenir, en particulier de 20h00 à 6h00. Les riverains l'en remercient à l'avance.

la chronique de Régis Hulot

LES voici, les voilà, les motards en colère. Plus question de vignette, mais de liberté fondamentale et de principes généraux du droit ! Haro sur M. Gayssot, le délit de grand excès de vitesse et le transfert de la responsabilité de l'infraction sur le titulaire de la carte grise.

On ne peut que s'incliner devant ces délinquants anonymes cachés derrière la visière de leur casque intégral ou les pertes de mémoire de ceux qui n'ont une voiture que pour la prêter à des gens qu'il connaît à peine. On s'inclinerait plus volontiers s'ils reconnaissaient ces *petites pointes* qu'ils s'offrent quand la route est assez longue et droite pour s'offrir ce si délicieux frisson...

Quand auront-ils le courage de reconnaître qu'il s'agit d'un délit (mise en danger de la vie d'autrui) et accepteront-ils d'en supporter les conséquences ?

Hélas, le temps est à la faute honteuse, minable et mal avouable. Pas question de "balancer" femme, fils ou copain. Plutôt aller pleurnicher au commissariat ou chez l'élu du coin. Mais le jour où des gamins imbéciles mettent le feu à votre auto, on ira réclamer qu'ils soient mis au trou pour le plus longtemps possible.

TOUT le monde l'a vue un jour à la télévision s'exprimer avec l'assurance tranquille de ceux qui n'ont pas besoin de faire l'effort de chercher à convaincre parce qu'ils ne doutent pas de la vérité qui les accompagne. On s'est étonné de la fragilité de cette dame tellement ordinaire, qu'on pourrait rencontrer le cabas à la main, comme n'importe quelle grand-mère du quartier. Tout le monde s'est demandé pourquoi une femme au nom si illustre -l'Autre n'est-il pas son oncle ?- s'intéressait au Quart-Monde alors qu'elle pourrait cultiver si tranquillement son jardin.

Elle nous donne la réponse dans un petit livre de 60 pages, qui se lit d'un trait, se parcourt, se traverse le sourire aux lèvres ou la gorge serrée, les yeux écarquillés devant l'impossible réponse à la question de savoir pourquoi des hommes ont fait ça à d'autres hommes.

Avec le minimum d'effets, un peu dans le style dépouillé et presque détaché d'un Primo Lévi, elle nous parle des mois qu'elle a passés à Ravensbrück, l'un de ces innombrables camps où ont sombré tant d'êtres humains, et parfois jusqu'à l'idée même de l'humanité. Elle décrit sans s'apesantir l'horreur du cachot, la trotte ordinaire, le sadisme quotidien, en nous laissant croire que le *Lager* serait le seul endroit au monde où l'espérance ne saurait disparaître puisque remontent à sa mémoire de réprochée des bribes de poésie, des lambeaux de prière qui ont construit une jeunesse à peine commencée. Elle est prête à sortir de la vie, et jamais elle n'aura été aussi vivante, rayonnante de la dignité à laquelle il a été impossible de la faire renoncer.

La traversée de la nuit

Geneviève de Gaulle-Anthonioz, éditions du Seuil, Paris

Chanson

CŒUR tendre et déchiré, **Allain Leprest** traîne son regard et sa voix ferrailleuse du côté du quotidien, des souvenirs et de l'imaginaire. Du bistrot à l'océan, il s'installe parmi nous pour harponner l'insaisissable et enlacer les sentiments. Il se pose dans le monde en s'imprégnant de ce qui l'entoure et nous offre ses mots, nous injecte sa poésie dans les veines.

Depuis son dernier grand concert parisien à l'Olympia où était enregistré en public l'album *il pleut sur la mer*, il avait rembarqué sur l'éternel paquebot de ses passions. Charriant avec lui horizons et amitiés de toujours, il a écrit de nouveaux textes, nouveaux joyaux, bruts et incisifs. Le poète saltimbanque, écorché de la vie et des sentiments, semble s'être posé sur le bord du monde, pour en raconter sa propre version : il nous entraîne dans un étrange voyage imaginaire, à travers les contrées les plus intimes et une conscience aiguë des réalités du monde.

Allain Leprest raconte ce qu'il ne peut taire : l'aveu d'une existence douloureuse (*Nu*), la ville qui le hante (*Rouen*), la rencontre

magique de la femme qu'il aime (*La Courneuve*), la réalité tragiquement humaine de l'exclu (*SDF*), l'étrange destin des statues (*nos statues*), les faiblesses et la grandeur de l'amour (*Tu penses à lui*), ce que sont un ami (*le poing de mon pote*) et une vie entière (*madame*), comment un dictionnaire peut raconter le monde en étant empli des traces du passé de l'aimé (*le dico de Grand-Mère*), les contorsions d'une existence sous l'effet de l'alcool (*quand j'ai vu*), et l'éternel envie du refuge maternel (*garde-moi la mère*).

Pour cette nouvelle aventure poétique et musicale, Allain Leprest a entraîné avec lui Jacques Higelin, Kent, Yves Duteil, Romain Didier, Gilbert Lafaille, Sylvain Lebel, Christian Loigerot, Dominique Pankaratoff, Georges Augier, Philippe Gerard et François Bréant. De ces complicités sont nés sons et rythmes surprenants, mélangeant mélodies classiques, percussions, rythmes rap et airs populaires tout en demeurant dans la veine du réalisme poétique.

Ces treize chansons font l'objet d'un album, *Nu*, produit par les Editions Hammelle/Leduc et distribué par Night and Day.

Caroline Boudierlique

CONCOURS

C'est une lectrice (qui désire garder l'anonymat, c'est bien sa liberté) qui a gagné l'aller-retour Wissembourg-Strasbourg mis en jeu dans le numéro 14 de *Pumpnickel* (*Pierre et Jean vont à Strasbourg*). Elle est la seule personne qui s'est donnée la peine d'écrire au journal pour donner son pronostic, assortissant sa réponse d'un commentaire sur la vanité de la course que nous prétendons mener contre le

temps qui passe. Qu'elle soit remerciée. Ne résidant pas à Wissembourg, et sa situation ne lui permettant pas d'utiliser son précieux ticket, du moins dans l'immédiat, elle recevra l'équivalent en argent, soit 120 Francs, avec les félicitations du "rédacteur en chef" ! Car promis, c'est promis ! Et la prochaine fois, cher-e-s lecteur-trice-s, soyez plus attentifs, ne laissez plus passer la chance.

Pumpnickel

le joueur de flûte (suite provisoire)

En juin '98, *Pumpnickel* vous proposait sa version de la convivialité à l'aune de l'humanisme. Il poursuit ce trimestre donnant la parole à un peuple oublié qui se bat pour sa survie en utilisant, une fois n'est pas coutume, la non-violence d'abord. C'est pour ne pas oublier **Gendum Choekyi Nyima**, 11^{ème} réincarnation du Panchem-Lama, otage des autorités chinoises qui veulent le "profil" selon leurs visées, que le Tibet est à l'honneur pour ce numéro de mars. Et merci à Bernard, Dominique et Françoise pour leur aimable et talentueuse collaboration.

poésie

enfouis dans nos chiffons de pauvres
pour ne pas avoir à quitter
ce qu'on croit être la vie

le temps d'un baiser pourtant nous
sommes
plus grands que la nuit

Sylvie Reff

Nos villages

En passant par nos villages
En Alsace, notre héritage
On ressent ce farouche désir
De les faire revivre
En les embellissant
Avec des ornements
Des routes pavées
Dont les trottoirs sont parés
De coins et de bordures
D'arbres et d'un peu de verdure.
Oh ! c'est bien beau tout ça !
Mais au fond on s'aperçoit
Que plus la beauté vient de l'extérieur
Moins elle se trouve dans les cœurs.

Michèle Ernst

La vie est tellement plus vaste que la mort
et nous rions, accrochés aux branches

tandis que la miséricorde
dévide son écheveau
de jeune lumière

car celui qui chante a vaincu la nuit
celui qui donne jamais ne manque

celui qui aime ne pleure que d'amour

Sylvie Reff

Ringendorf, janvier '99

Cher Pumpernickel,

EN RÉPONSE à la sinistrose xénophobe des environs [y compris de Wissembourg, ndlr], 78 lycéens volontaires ont sacrifié leur temps libre, deux mois durant, pour venir chanter Noël en sept langues chez les pensionnaires de la maison de retraite voisine du Lycée, où ils ont valser les grand-mères ... ravies, après avoir bavardé et offert dix kilos de *Bredele* confectionnés gracieusement pour elles. Il faut noter que sous le costume de Père-Noël se cachait Khalil et qu'une bonne dizaine de jeunes d'origine turque ou maghrébine n'étaient pas les moins ardents à chanter. Une vraie joie, complète, irrécupérable, complice.

Sylvie Reff

Chacun ne donne que ce qu'il peut

L'INITIATIVE des agriculteurs haut-rhinois à l'encontre de Dominique Simon, responsable haut-rhinois d'Alsace-Nature me rappelle cette anecdote racontée par l'une de mes amies luxembourgeoises. Durant la drôle de guerre, les douaniers allemands (on disait nazis à l'époque) n'ont rien trouvé de mieux à faire que de déposer au milieu du pont sur la Moselle à Remich un récipient rempli de matières fécales. Große Blaizerie, n'est-ce pas ? Les douaniers luxembourgeois leur ont retourné la "politesse" en déposant au même endroit un panier rempli des spécialités culinaires de leur pays accompagné de la formule figurant en chapeau.

Les pseudo-jardiniers de la nature, ci-devant paysans, soi-disant pétris de bon sens (on en connaît quelques spécimens

dans le secteur) qui ont déposé, pour l'intimider, des tonnes de fumier devant la porte de celui qui défend, sous les quolibets et avec d'autant plus de courage, le patrimoine floristique d'une région qu'il aime vraiment ne se sont pas seulement couverts de ridicule, ils y ont ajouté la honte et l'insolence de la force imbécile qui prétend, par les coups, faire taire ceux qui savent parler.

Cher Dominique, trouve dans *Pumpernickel* l'expression de la solidarité de l'intelligence, de la sensibilité et de la délicatesse. Quant aux autres, leur avenir s'écrit, espérons-le, à l'imparfait sur ces drapeaux noir-blanc-rouge qui claquent au vent local, sinistre époque dont les cicatrices meurtrissent encore celles et ceux qui s'obstinent à ne pas oublier.

Antoine Michon

Tribune libre

à nos poches... !

par Serge Bordier

CONSEIL municipal du 28/04/98 : cotisation à l'association des maires du Bas-rhin **16 430,17 F** (elle a servi de tribune au maire qui voulait "*savoir qui est chez qui*" cf. *Pumpernickel* mars '97) ; conseil municipal du 24/06/98 : cotisation à l'association des maires du massif forestier **1 793,- F** (sur l'action de laquelle la discrétion du cotisant est assourdissante) ; conseil municipal du 08/12/98 : cotisation à l'association des maires des cantons de Lauterbourg & Wissembourg **8 033,- F** (qui serait à l'initiative de la sortie de terre du nouveau gymnase, après 5 ans de tiraillements et de chamailleries). Au total, **26 256,17 F** ont ainsi été versés pour un profit plus qu'hypothétique. Le ridicule ne tuant plus, on attend l'association des "*maires*" d'Altenstadt et de Wissembourg-Weiler, et pourquoi pas... l'association Pierre & Bertrand !

Plus sérieusement, cette dérive payée par le contribuable est pour le moins inquiétante, car les sommes ne font l'objet d'aucun contrôle direct, sans parler de l'arrogance qui tient lieu d'argument à chaque demande d'information.

Tout cela s'inscrit dans ces gaspillages, "*études*" et réflexions qui nous ont coûté fort cher (école d'ingénieurs, zone d'activité transfrontalière, golf, etc.). Endettée, la commune rembourse 4,5 millions de Francs par an (et ce pour 8 années encore, si rien ne change), et n'a même pas les moyens de payer les trottoirs de la rue Nationale ! Les travaux de la (bien entendu Très Grande) Traversée ont été payés avec la manne régionale (15 millions de Francs). Cet argent aurait pu être mieux employé dans une action en direction

d'un tourisme intelligent, familial et intégré (camping municipal et mise en valeur du Langenberg entre autres), destination première du contrat "*Ville moyenne*", et non à la réfection d'une place dont le dernier *lifting* (1985) n'est pas encore payé.

On est également conduit à s'interroger sur la subvention annuelle de 100 000,- F allouée au comité des fêtes, association municipale qui fonctionne depuis plusieurs années (avec bureau avec téléphone et secrétaire) mais n'existe légalement que depuis janvier 1999.

Apparemment, malgré les conseils de toutes les associations "*professionnelles*" auxquelles il appartient, le maire a toutes les peines du monde à ne pas jongler avec les règlements.

Et sur ce registre de l'argent qui part et ne revient jamais, rappelons les démêlés de "*l'équipe*" devant le tribunal administratif qui s'est vue condamnée à payer 3 000 F à un marchand non-sédentaire et 30 000 F à un chasseur, et ce malgré les efforts désespérés de Maître Marx, avocat de la "*municipalité*" (qui vient encore de perdre la face dans l'affaire de la révocation semble-t-il abusive de Patrick Baum, policier municipal). Mais ce doit être par manque de place que l'organe municipal de propagande, la délicieuse "*Gazette*", n'a jamais fait mention de ces "*détails*".

Wissembourgeoises,
Wissembourgeois,
A vos/nos poches !

Serge Bordier
conseiller municipal

17/X/61 : le massacre !

SANS Jean-luc Einaudi, il n'aurait pas été possible de qualifier ainsi l'action des "*forces de l'ordre*" chargées de réprimer la manifestation des "*Musulmans*" comme on les appelait à l'époque dans les cercles gouvernementaux fréquentés par celui qui chiffre son honneur à quelques millions de francs. Papon, ce fonctionnaire dont la main ne tremble pas (cf. Benjamin Stora), qui attend autant qu'il le redoute le verdict de son pourvoi en cassation, a cru pouvoir fanfaronner une dernière fois en poursuivant en diffamation l'auteur de *La bataille de Paris*. Las, le piège s'est refermé sur son initiateur qui, à son corps défendant, a réouvert un dossier qu'il aurait aimé définitivement clos. Il y aura gagné d'avoir été reconnu co-responsable des exactions commises à l'époque (Algériens étranglés avec les câbles de frein des bicyclettes de service, "*caves chantantes*" de la Goutte-d'Or où les supplétifs des FPA faisaient avouer les suspects, etc. [cf *là-bas si j'y suis*, Daniel Mermet, France-inter 20/02/99]) pour le plus grand déshonneur de la démocratie française. Sans vouloir épiloguer, ni préjuger de la décision attendue fin mars, on ne peut que saluer cet *historien amateur* en passe de l'emporter sur un *innocent occasionnel*. Et on ne saurait trop conseiller d'entamer au plus tôt les démarches qui feront disparaître cette rosette de l'indignité que Monsieur Maurice porte avec toujours autant de morgue et d'arrogance au revers de sa veste.